



## **MAÏMOUNA D'ABDOULAYE SADJI : DE L'OMBRE A LA CONSTRUCTION DU SENS**

**Renée Arielle BIBALOU DIYEMA**

Doctorante, Université Omar Bongo

bibalouarielle88@gmail.com

### **Résumé :**

Abdoulaye Sadj, écrivain sénégalais du XXe siècle, s'illustre dans la défense de l'identité africaine à travers la Négritude. Dans son œuvre romanesque, il met en évidence les problèmes sociaux et traditionnels de la société sénégalaise de son époque en lutte avec le colonialisme. De ce fait, *Maïmouna*, une œuvre dénonciatrice, dépeint le contraste qui existe entre les classes sociales de la société textuelle. Ce livre met en évidence le récit d'une jeune fille pleine de rêves que la réalité sociale déconstruira. Ainsi, à partir de la satire comme mode de représentation du texte littéraire, avec Gyno Noël Mikala, il s'agit de reconstruire le sens de ce roman, y jetant ainsi un autre regard au-delà de l'interaction ville-village et de voir comment la question de la tradition participe au discours satirique dans *Maïmouna*. L'intérêt de cette étude est de montrer que le narrateur utilise la question de l'ombre dans le roman afin de parvenir à une dénonciation.

**Mots-clés :** ombre, construction, satire, tradition, dénonciation

## **MAÏMOUNA BY ABDOULAYE SADJI FROM SHADOW TO THE CONSTRUCTION OF MEANING**

### **Abstract:**

Abdoulaye Sadj, a 20th century senegalese writer, distinguished himself in the defense of African identity through Negritude. In his fictional work, he highlights the social and traditional problems of senegalese society of his time in struggle with colonialism. As a result *Maimouna*, a denunciatory work, depicts the contrast that exists between the social classes of textual society. This book highlights the experience of a young girl full of dreams that social reality will deconstruct. Thus, starting from satire as a mode of representation of the literary text with Gyno Noel Mikala it is a question of reconstructing the meaning of this novel, thus taking another look beyond the city-village interaction and of seeing how the question of tradition participates in the satirical discourse in *Maimouna*. The interest of this study is to show that the narrator uses the question of the shadow in the novel in order to achieve a denunciation.

**Keywords :** shadow, construction, tradition, satire, denunciation

### **Introduction**

La satire est un genre littéraire existant dès l'Antiquité latine, qui désignait en littérature un mélange de thèmes (S. Duval, J-P. Saïdah, 2008, p. 5). Elle fait référence aujourd'hui à la mise en relief des vices et habitudes de personnes, dans le but d'en faire ressortir une morale. C'est un « état d'esprit critique [...], de l'irritation causée par la bêtise, la

maladresse ou la méchanceté des hommes » (M. Hodgart, 1969, p. 1). Elle est aussi une manière de pencher par les mots des idées dénonciatrices, car elle a une « tendance à la dénonciation » (S. Duval, M. Martinez, 2000, p. 80). La satire se donne à lire dans *Maimouna*, un roman dans lequel le narrateur oscille entre ombre et lumière quant au sens qu'il donne à ce livre, tout en déconstruisant le personnage principal ainsi que la société textuelle. De ce fait, le terme « ombre » fait référence à ce qui est dans l'obscurité, à ce qui est effacé ou ignoré. Pour ce qui est du mot « construction », il est l'action de construire, d'ériger, d'arranger une idée ou des mots. Quant au « sens », il peut indiquer la relation qu'il y a entre un signifié et un signifiant (G, E. Sarfati, P. Aron, Denis. Saint-Jacques, Alain. Viala, 2002, pp. 714-715). Notre travail est une continuité des travaux antérieurs. Au cours de notre recherche, ont été répertoriés quelques ouvrages sur *Maimouna* et d'autres sur la satire. Au sujet de la question de la satire, il nous a été permis d'analyser entre autres, les travaux suivants : le rapport de Licence intitulé « Humour et satire dans *Le Passeport* de Peter Ndemy » (C. Mazzes Ibinga Ipandy, 2009). Il présente comment l'humour et la satire se construisent et donnent lieu à une œuvre littéraire. Le rapport de Maîtrise « Anticonformisme dans *La Nuit de l'erreur* de Tahar Ben Jelloun » a lui aussi été analysé (A. Nguema Ayenfegue, 2009). Il montre que le malaise perçu dans la société marocaine textuelle est causé non pas par une ironie du sort, mais par une tendance des habitants à l'individualisme. Le Mémoire de Master qui a pour titre « Lire et comprendre le discours satirique dans *Rendez-vous* de Christine Angot » (R, A. Bibalou Diyema, 2019) a fait l'objet de notre lecture. Il met en évidence la résilience qui constitue le thème principal de ce roman. Il témoigne de l'importance du choix dans les relations. Car l'autre peut être un agent destructeur ou celui par qui une personne peut s'épanouir. En ce qui concerne *Maimouna*, il a été examiné les travaux suivants : le Mémoire de Master qui a pour titre « L'Afrique entre l'édenique et le diabolique dans *Maimouna* d'Abdoulaye Sadji » (A. Belhabib, N. Dairi, 2014-2015). Il y est fait une opposition sous fond de dénonciation entre deux espaces : l'espace rural et l'espace urbain. En outre, « *Maimouna* de Abdoulaye Sadji » et « Abdoulaye Sadji, notre maître », ont été examinés (A, A, DIENG, 2009). Il en va de même pour « *Bel-Ami*(1885) de Maupassant et *L'Envers* de *Maimouna* (1958) d'Abdoulaye Sadji » (B. Faye, 2016). Enfin a été analysé « Le dualisme des espaces rural et urbain dans *Maimouna* d'Abdoulaye Sadji : entre antagonisme et complémentarité » (D. Kane, 2024). La satire est l'approche théorique de ce travail. Alors, à partir de la méthode de la satire comme mode de représentation du texte littéraire – définie par le satiriste Mikala comme étant portée « non plus sur le genre mais la textualité même telle qu'elle s'élabore dans les réseaux secrets d'un langage dit oblique, dans l'ensemble des connotations autonymiques et des signes méta-poétiques qui la constituent » (G, N. Mikala, 2014, p. 123) – il s'agira d'étudier les procédés internes du texte et d'établir les aspects du discours satirique dans ce roman. Nous formulons l'hypothèse selon laquelle ce roman est une prise de position du narrateur concernant la valeur du oui et du non et une écriture oblique concernant les habitudes traditionnelles. D'où ce protocole interrogatif : qu'est-ce qui est mis à l'ombre ? Comment le narrateur passe-t-il à partir de la question de l'ombre, à la construction du sens à partir d'une écriture satirique ? Pourquoi cette forme d'écriture est-elle utilisée ? Dans cette étude, il s'agit de voir comment se déploie l'écriture satirique dans *Maimouna*.

## 1. La communication satirique

La communication satirique au sein de *Maïmouna* met en avant « une multiplicité de cibles » (G, N, Mikala, 2014, p. 60). C'est dans cette optique que le narrateur qui élabore une satire sociale et traditionnelle, y emploie « le brouillage » satirique (G, N, Mikala, 2014, p. 99). Il met en avant des cibles qui feraient de l'ombre au parcours de Maïmouna, le personnage autour duquel gravite le récit ; à l'instar de l'amitié, avec la jeune Karr.

De ce fait, cette dernière est accusée par des devins d'être celle qui « trouble le sommeil de ses nuits » (p. 20). C'est pourquoi la mère interdit à sa fille, promise à un bel avenir comme en témoignent ses rêves, de fréquenter sa meilleure amie, qu'elle considère comme un obstacle à son évolution et un danger pour elle. C'est ce que montrent ces mots accusateurs qu'elle dit à sa cadette en parlant de cette amie qu'elle a : « Ecoute ma fille, certaines personnes ont des dispositions surnaturelles cachées en elles et qui les distinguent de l'homme ordinaire. Leur œil démesurément long voit à travers notre corps comme toi à travers une eau claire et limpide » (p. 22). Ainsi, Yaye Daro, la mère de la jeune fille construit un mythe créé par les marabouts et le village sur la petite Karr, autour de sa fille envers qui elle se présente en mère communicatrice. Elle ajoute : « apprend à éviter la petite Karr. Ne la repousse pas brutalement de peur qu'elle ne se venge, mais fuis-là tant que tu peux. » (p. 23). Ce qui est une manière pour la mère satiriste de dénoncer auprès de la destinataire, non seulement, le fait que Karr soit une personne peu recommandable mais aussi la naïveté de sa cadette qui devrait se montrer plus prudente à l'avenir afin d'éviter de vivre des situations qui s'avèreraient pour elle dangereuses. Sans conteste, la dimension satirique d'un récit n'est pas toujours clairement identifiable. Mais il revient au lecteur de la mettre en évidence, à l'instar des aspects voilés des réalités qui ont précipité la chute de la sœur de Rihanna.

Toujours concernant le thème de l'amitié, le narrateur mettra également en lumière celle que Maïmouna, « l'Etoile de Dakar » nouera plus tard avec Yacine (p. 120). En effet, Yacine, la Responsable, domestique de Rihanna, la sœur aînée de Maïmouna, est ce que le marabout appelle « la femme fatale à la destinée de Maïmouna » (p. 117). Elle est aussi dangereuse par extension à celle de Rihanna, car c'est elle qui l'emploie. Par ailleurs, le génie de Dakar est lui aussi accusé : Rihanna et sa famille ne lui ont pas offert de sacrifice depuis leur installation dans la capitale (p. 162). Ce dernier, « jaloux de la beauté de Maïmouna, la considère comme une rivale » (p. 162). Alors, ceux-ci sont mis en relief comme s'ils étaient opposés à l'évolution de Maïmouna, cette jeune fille qui resplendit depuis son enfance.

En dehors de cela, la naïveté et l'inattention des personnages ainsi que l'amour, la maladie, l'orgueil, voire l'obstination de Maïmouna sont indexés dans le récit. D'ailleurs, véhémence, voire sarcastique à l'égard de sa fille cadette, Yaye Daro montrera que Maïmouna a manqué de sagesse et est par conséquent la cause de son échec. Et Maïmouna ressentira au plus profond d'elle un dégoût pour la vie, pour sa personne et un sentiment de vide qu'elle s'efforcera de combattre. Ce qui rappelle des propos englobant et indignés du narrateur : « il est vrai que nous attribuons souvent notre malchance et nos déboires à ceux qui nous entourent plutôt qu'à nous-mêmes » (p. 132). Ceci pour montrer que les gens ne reconnaissent pas souvent leurs erreurs.

Toutefois, au-delà du brouillage que fait le narrateur concernant le destin brisé de Maimouna, agrémenté par la mise en relief des illusions brisées et la part de la destinée, terme répété dans l'histoire, se donne à lire le sens de l'œuvre (pp. 64, 66, 76). Ce sens, Abdoulaye Sadjì, à travers la narration en donne un aperçu avec des idées parsemées qu'il déploie de part et d'autre du récit ; lui qui a pour « seul but : la défense de la dignité de l'homme noir » (C, A, Ndao, A, A, Dieng, 2009, p. 139). A partir de cela il indexe implicitement le rapport mère-fille qui guidera les choix de Daro. De ce fait, la voix narrative relate que la main du personnage éponyme, tendue vers sa mère qui lui mettait du henné, « avait l'air d'implorer le pardon » (p. 32). Cette indication textuelle n'est pas anodine car elle résume l'attitude générale qu'adoptera Maïmouna qui se sentira coupable de poser des actes répréhensibles à tout moment.

Le narrateur cible d'une manière voilée et présente au destinataire-lecteur, cette volonté de Daro à vouloir avoir une fille qui soit comme elle. A cet effet il parle d'une conversation mère-fille dans laquelle la mère Daro, à qui sa fille avoue vouloir devenir comme elle, lui répond que si cela plaît à Dieu, cela se passera ainsi. Donc, elle n'apprend pas, durant les occasions de conversations sincères, à sa fille, à avoir une identité qui lui soit propre ; ce qu'elle ne peut pas parce que cette dernière devrait rester au village afin de lui tenir compagnie, peu importe les opportunités que lui procurerait la ville. D'ailleurs, le narrateur dit que l'enfant lui renvoya, non pas un sourire mais « le même sourire » (p. 35).

## 2. La construction du sens

Dès le départ du texte, la voix narrative met en exergue l'ombre comme comportant ce qui relève du sacré, du mystérieux, de l'inconnu. C'est une chose « Opaque, vivante et animée de créatures invisibles et perfides » (p. 9). De toute évidence, c'est une manière pour le narrateur d'attirer l'attention du lecteur sur les mises à l'ombre présentes dans le texte qui joueront un rôle clé dans le décodage de celui-ci ; l'ombre étant vivante, non statique. C'est aussi au fil du récit, une façon pour le narrateur de dénoncer la mauvaise utilisation de la tradition et la possessivité dont peuvent faire des parents à l'égard de leurs enfants.

En effet, Yaye Daro, mère de Maïmouna, fait preuve d'un amour possessif envers cette dernière, beaucoup plus qu'envers son aînée. C'est ainsi que le narrateur dit qu'elle faisait peser sur l'enfant tout son espoir, elle était son « unique espoir » (p. 13). Pour cette raison, sur la base des rumeurs et des propos de marabouts, elle l'éloigne de ses amis, que cela soit la petite Karr ou encore Doudou Khary. Yaye Daro souhaite même la garder loin de Rihanna sa sœur aimante qui la réclame sans cesse. Les rêves de la petite Maïmouna et le regard des gens sur elle ont permis à Daro de connaître l'avenir prometteur de sa fille cadette. Toutefois, pour arriver à ses fins, la mère Daro n'hésite pas, au lieu de protéger sa fille, à éteindre ses aspirations. Elle lui fait perdre sa lumière. Maïmouna devient une épave et sa mère finit par la mépriser. Cette mère, qualifiée ironiquement d'aimante par le narrateur, se révèle être la clé de la déchéance de la jeune Maïmouna. Car cette dernière, oppressée par l'enfant qui veut aller à Dakar, va voir son marabout Serigne Thierno qui



lui dit: « Je peux, toutefois, te donner, en même temps que le talisman, du "safara"<sup>1</sup> destinée à lui faire perdre son idée. Tu verseras ce produit dans un aliment qu'elle doit manger, je ne te garantis pas tout de suite le succès... Dieu seul peut exaucer mes vœux » (pp. 61, 62).

Le destinataire du récit peut constater que le marabout fait des pauses en parlant à Yaye Daro, comme s'il lui donnait la possibilité de l'arrêter ou observait ses réactions. D'abord, « il leva la tête vers Daro, et l'interrogea du regard » (p. 61). Il crée par ces gestes une communication non-verbale avec elle. Ensuite, à trois reprises il est écrit : « Une pause » (p. 61). Cette répétition du narrateur marque l'ouverture que Serigne Thierno le marabout, met devant elle. Il lui offre l'occasion de choisir sa voie et de l'interroger. Enfin, avant ses dernières paroles, le marabout « se tut un moment » (p. 62). Mais cette proposition que Daro ne refusera nullement est ce qui détruira sa fille.

Ainsi, une eau bénite est utilisée et Dieu est mis en avant, pas pour que cela puisse aider Maïmouna, mais pour qu'elle rejette plus tard – Serigne Thierno ayant dit que cela se produirait plus tard – le désir de s'épanouir à Dakar. Et Yaye Daro faisant habituellement tout ce que son marabout lui dit, scelle ainsi l'avenir de sa fille, embrigadant spirituellement la naïve enfant. Cela se reflète le long du roman, le reste de situations participant seulement à la réalisation du travail effectué. En outre, voulant convaincre ses filles ou voulant se convaincre elle-même de sa bonne foi, la mère Daro écrit à Rihanna ce qui suit : « J'aurais voulu avoir Maï toujours à côté de moi. Mais je préfère son bonheur et le tien. Mon commerce me tiendra compagnie. » (p. 67). Ce sont des propos qui certes témoignent d'une certaine ironie, mais, qui comportent une vérité : avoir toujours sa cadette près d'elle.

Il convient de souligner comme le fait le narrateur, que cette mère avait l'habitude d'aller voir des marabouts, parfois pour de simples consultations et parfois pour obtenir des soins et se mieux porter. Témoin ces mots : « Chaque fois », « secrètement elle allait voir le marabout ou le féticheur », « Partout où elle avait consulté » (p. 21) ou encore les mots de sa cadette à son aînée : « Les marabouts lui prennent tout ce qu'elle a, parce qu'elle les consulte trop et pour des riens [...] je remarque simplement que notre mère peut se tromper où se laisser tromper par les marabouts qui l'exploitent » (pp. 116, 117). D'ailleurs, le narrateur fait une critique de cette attitude lorsqu'il souligne qu'un jour sa fille tomba malade de paludisme (p. 57). Bien qu'elle sache cela et que les soins donnés par son amie Râki relevèrent Maïmouna, la mère Daro fit ce que plusieurs personnes feraient (pp. 57, 58) : aller voir le marabout. Il dit même que c'était de sa part une décision (p. 58). Et il semble qu'elle ait transmis cette habitude à sa fille aînée qui les faisait consulter « pour envoûter davantage son mari ou provoquer une maternité que la nature semblait refuser » (p. 129).

Il va sans dire qu'à ce niveau du récit, le lecteur peut souligner le fait que les prédictions de Serigne Thierno se sont réalisées, que cela soit sur Maïmouna ou sur son entourage à Dakar. Toutefois, et bien que cela ne soit pas contestable, il convient de noter ce que la fille cadette a relevé : la mère peut se laisser tromper. Car dans la société sénégalaise, la fréquentation des marabouts et devins est de mise. De même, le commerce est une activité

<sup>1</sup> Eau bénite

phare dans le pays et dans la mentalité de ses habitants qui se transmet de parent à enfant. Enfin, les fils y ont tendance à demeurer dans la maison familiale. Daro n'a pas de fils. Sa fille aînée habite dans la capitale. Rihanna vit dans l'opulence sous le toit de son conjoint, mais n'est pas indépendante financièrement. Elle ne peut aider sa mère. En outre, Rihanna n'a pas suivi les traces de son père qui était un commerçant renommé, ni celles de sa mère qui fait également du commerce. Alors, comme espoir d'avoir un enfant qui prendra sa relève, il ne reste à Yaye Daro que Maïmouna. Elle souhaite pour cela la garder près d'elle. Maïmouna pourra ainsi, comme le ferait un fils, veiller sur la maison et la concession familiale. C'est le sens voilé de ces mots énoncés avec humour, avec lesquels elle fait mine de se consoler : « elle voulait se persuader que Maïmouna était là, à portée de sa main, que c'est elle, Daro, qui avait voulu qu'elle s'en allât – oh, pas pour longtemps – goûter quelques jours de vacances » (p. 81). Effectivement, Maïmouna, ne sera pas à Dakar pour longtemps.

De ce fait, Maïmouna part pour Dakar. En ce lieu viennent à elle grâces et faveurs et elle est la promesse d'un avenir meilleur. A l'instar de Rihanna, elle a autour d'elle des personnes qui s'évertuent à lui être agréables, notamment Galaye Kane. Seulement, le narrateur souligne le commencement du déclin de Maïmouna à Dakar. Il énonce ce qui suit :

L'attention de Maïmouna fut tout à coup attirée par une silhouette mince et noire, celle d'un jeune homme en complet du soir qui lui tournait le dos et avançait avec lenteur les avant-bras levés. Ce fut, dans le cœur de la jeune fille, un choc léger qui passa comme un éclair. (p. 102).

Il est important de noter que depuis son arrivée à Dakar, la jeune fille a déjà fait de nombreuses expériences et reçu beaucoup d'attention. Elle sort souvent et le domicile de Bounama et Rihanna est un centre de retrouvailles régulier. Aussi, sa sœur et elle prennent plaisir à admirer les passants et à se faire admirer par eux depuis leur fenêtre. En outre, tant les aspects occidentaux que ceux traditionnels sont connus de la sœur de Rihanna qui a également l'habitude de voir des gens en tenue de fête. Pourtant, un jeune homme dont le narrateur révélera plus loin l'identité, Doudou Diouf, retient l'attention de la jeune fille. Ceci, alors qu'il n'a rien de particulier, au vu des énumérations ci-dessus, qui devrait captiver son attention. Surtout que dans le cas d'un coup de foudre, il se produit lors de la rencontre de deux regards généralement, ce qui n'est pas le cas ici. En dehors de cela, la rencontre avec Doudou Diouf se produit en Maïmouna « comme un éclair » (p. 102). Dès cet instant, le processus de la chute de l'Etoile de Dakar est enclenché. En fait, Maïmouna est en cet instant, attirée par un total inconnu dont elle ne voit même pas le visage, ce qui est une situation grotesque mais, qui se comprend si on se souvient qu'à un moment donné, le médicament du marabout devait agir, pour obliger à la fille de Daro de quitter la ville. Ainsi, ce jeune homme était tout aussi naïf que Maïmouna et même « très naïf » (p. 125). A lui, elle se donnera et quittera Dakar, en état de grossesse, renvoyée par sa sœur brisée.

Cependant, il convient de souligner qu'après cette rencontre, le caractère de la petite sœur de Rihanna change. C'est ce que met en lumière le narrateur-satiriste, lorsqu'il décrit la fille de Daro qui semble absente désormais : « son âme était demeurée celle d'une petite fille de la brousse » (p. 110). Pourtant elle était auparavant perçue comme étant une fille



intelligente, voire « perspicace » (p. 111). Alors, en disant cela, le satiriste prépare le lecteur au départ de Maïmouna en perte de repères, pour son village natal Louga. Son âme y est prisonnière et elle ne se retrouve plus à Dakar. Et d'ajouter ces mots :

L'âme de la petite sauvage sommeillait [...]. Il fallait la secouer de sa torpeur et l'amener à la clarté, à la réalité du monde moderne [...] Mais au fond d'elle-même, elle gardait une plus large estime à des garçons comme Doudou Khary (p. 111).

Sans conteste, en plus de cette torpeur qui l'habite, Maïmouna pense de plus en plus à retourner au village, car bien qu'elle vienne de rencontrer Doudou Diouf, son regard est tourné vers le jeune homme qui l'aime mais vit à Louga : Doudou Khary.

Cependant, au retour de la jeune fille, la mère feindra pour l'échec des projets de sa fille, d'en vouloir à tout le monde de la non-réalisation des projets de Maïmouna : à Rihanna qui n'a pas su veiller sur sa jeune sœur, aux habitants de son quartier qu'elle accuse de ne pas l'aimer elle, ni ses enfants, ainsi qu'à Doudou Diouf. Ce dernier a pris la peine de lui répondre lui indiquant par ce fait qu'il a cédé à la pression parentale et qu'il ne peut plus épouser Maïmouna comme il s'y était préalablement engagé. A ce sujet, dès le départ, le narrateur fait comprendre au lecteur que le jeune Doudou Diouf, un garçon attentionné à l'égard de ses parents, est souvent contrôlé quant à l'orientation qu'il donne à sa vie, par ses parents, qui tiennent au respect des traditions. Cela n'est donc pas étonnant de le voir résigner à dire adieu à la fille de Daro. A cet effet, le narrateur dit : « Deux fois par semaine il leur rendait visite. Et c'étaient toujours des sermons que développait son père et des enquêtes anxieuses que faisait sa mère. Leur Doudou grandissait et se formait loin d'eux » (p. 124). Le jeune homme malgré ses choix, tenait compte de ses parents qui avaient une place dans sa vie. La voix narrative d'ajouter à son propos : « Ils ne voyaient en lui que le gamin né hier, un jeune écervelé, que les enfantillages des Toubabs allaient détourner de sa voie celle de la tradition sociale et morale » (p. 124).

En outre, le narrateur-satiriste souligne que la mère ne se remettra jamais en question concernant son rôle dans l'échec et les humiliations subies par sa fille. Elle n'en parlera ni à son amie Râki, à qui elle se confie pourtant régulièrement, ni même à sa fille Rihanna et encore moins à son gendre. Elle ne retournera pas non plus consulter pour faire lever le sort. Au contraire, elle est véhémente avec sa fille qui aurait tout fait pour parvenir, car, depuis petite, selon le narrateur : « Maïmouna avait beaucoup d'amour-propre et entendait réussir dans toutes ses entreprises » (p. 15). Elle lui dit lorsque la jeune fille prend conscience de sa solitude : « Je suis sûre que Galaye, que je ne connais pourtant pas, n'aurait jamais agi de la sorte. Il t'a laissé la porte ouverte malgré ta lourde faute. Tu as préféré t'aveugler sur l'amour et la fidélité d'un mécréant » (p. 248). Le lecteur peut remarquer la passivité de la mère qui regarde sa fille faire des mauvais choix sans jamais intervenir. Le narrateur de dire à ce propos « Yaye Daro accepta le fait accompli et réserva son opinion sur cette imprudence. » (p. 220). D'ailleurs, elle ajoute à sa fille rejetée, affaiblie et prostrée:

Maintenant [...] sais-tu ce qui te reste à faire ? Sécher tes larmes, achever ta guérison et me suivre au marché. Tu seras marchande, comme moi ou tu mourras de faim, car personne, dans ce bourg, ne voudra de toi » (p. 248).

Elle emploie le sarcasme pour blesser sa fille, consciente que Doudou Khary « aimait vraiment Maïmouna » (p. 220). Sans conteste, Daro souhaite que sa fille soit comme elle. Elle ne demande l'aide de personne et fait le contraire de Mâme Râki qui ne ridiculise pas l'enfant et qui estime que d'autres hommes dans le bourg voudront épouser Maïmouna (p. 249).

Alors, Maïmouna est une victime de sa mère, au-delà d'être juste une victime des mirages de Dakar ou d'avoir « échoué son apprentissage, ou du moins son intégration [...] parce que elle ne s'est pas préparée à la vie dakaroise [...] car ses attentes étaient inadaptées à la réalité urbaine » (B, Faye, 2016, p. 5).

En dehors de cela, Yaye Daro estime que ses cheveux blancs et sa mort précipitée seront causées par la jeune fille (p. 249). Tout en oubliant que le vécu de sa fille n'est que la conséquence de ses mauvaises décisions. Sans conteste, avec une profonde ironie elle se morfond, elle, la mère possessive, manipulatrice, qui manifeste de la dépendance affective à l'égard de sa fille. Le narrateur de *Maïmouna* se plaint donc dans « l'exhibition des vices » (G, N, Mikala, 2014, p. 61). Il exhibe cette mère qui voit seulement les agissements des autres sans tenir compte des siens. Il dévoile cette mère qui comme d'autres personnages, a fait preuve d'amour et de « convoitise » (p. 121). Cela a changé la belle destinée de sa fille. Cette belle destinée étant brouillée par l'ombre du médicament d'autrefois qui planait au-dessus de Maïmouna, ni sa sœur, ni elle, n'ont compris l'avertissement du marabout, leur disant clairement qu'une femme qui vit très près de la jeune fille serait néfaste pour elle, en ce qu'elle précipiterait sa chute (pp. 115, 204). Tout cela, alors qu'une seule femme vit et même dort avec elle, en dehors de Rihanna ; les autres y passant juste du temps, la compréhension n'a pas été limpide et le caractère volontaire de la sœur cadette a participé à la mise en œuvre des faits (pp. 65, 70). Cela, ainsi que sa trop grande confiance, la sœur aînée se le reprochera, contrairement à Yaye Daro qui ne se remet pas en question, qui ne se confie à personne à ce propos et qui ne fait pas d'effort pour délier ce qu'elle a volontairement lié, se contentant simplement de leur envoyer des talismans qui n'auront aucun effet sur la marche des événements. Donc, Daro fuit la réalité de sa situation. Et, Rihanna tout comme Maïmouna, ne sait pas ce que cache sa mère ; ce qui d'ailleurs lui aurait permis d'appréhender la situation différemment, voire de la prévenir. Elle n'a pas su non plus combien sa petite sœur tant aimée, lutta inconsciemment contre l'appel du village. Elle n'a pas su que de ce bonheur trouvé, sa cadette « finit par s'en lasser un peu » (p. 136), ni que souvent, sa pensée était « submergée par la présence de son pays natal, et surtout par celle de sa mère » (p. 136).

La visée de la satire est moralisatrice et correctrice. L'écriture satirique dans *Maïmouna* n'est donc pas fortuite. En effet, le langage dit toujours quelque chose de plus que son sens littéral (U. Eco, 1992, p. 8). Ainsi, ce roman est loin d'être « un tissu de fausses situations, de faux problèmes, de faux conflits » (C, Ba, A, A, Dieng, 2009, p. 106). *Maïmouna* est un chef-d'œuvre littéraire qui montre aussi qu'il faut « accepter sa condition mais en la changeant » (C, A, Ndao, A, A, Dieng, 2009, p. 142).



## Conclusion

En conclusion, les ombres participent au discours satirique dans *Maïmouna*. Après avoir été évoquée, la raison du déclin de la fille de Daro a été mise à l'ombre. Les maux qui assaillent la jeune fille ne commencent pas à la capitale, mais à Louga. Le narrateur utilise des figures qui accompagnent la satire à l'exemple de l'ironie, l'accusation ou la véhémence, afin de mettre à jour la personnalité et le comportement des personnages, notamment, le personnage éponyme et sa mère. Il amène le lecteur à observer des faits et gestes qui semblent être anodins, mais qui sont importants dans la construction du sens. Il lui montre qu'à l'instar de son embrigadement, le salut de Maïmouna se trouve auprès de sa mère. Il fait également comprendre que les actes qu'une personne pose contre une autre peuvent, en plus de détruire l'autre, se retourner contre l'auteur des actions. Se tourner vers des pratiques traditionnelles se révèle parfois dangereux dans la mesure où la personne qui le fait n'a plus la capacité de réparer ses erreurs ou le courage de les avouer. La voix narrative met en évidence le poids d'une acceptation et encourage implicitement à peser une situation avant de l'accepter. Le narrateur-satiriste emploie les ombres pour dénoncer par le rabaissement, la figure maternelle ainsi que les maux qui minent la société textuelle avec une visée correctrice. Avec ce roman, le lecteur se rend compte que la déchéance du personnage éponyme est causée par une dimension mystico-spirituelle ; ce que le narrateur dit au départ et non celle physique qu'il étale dans la suite du récit, afin de mieux brouiller le lecteur. Sortir ce texte de l'ombre c'est mettre à la lumière les éléments intra-textuels qui embrigadent Maïmouna et la font agir indépendamment de sa volonté.

## Bibliographie

ARON Paul, SAINT-JACQUES Denis, VIALA, Alain, 2002, *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 815 p.

BELHABIB Amine, DAIRI, Nawel, *L'Afrique entre l'édénique et le diabolique dans Maïmouna d'Abdoulaye Sadjji*, 2014, 2015, Université Dr. Yahia Fares, Médéa.

BIBALOU DIYEMA Renée Arielle, 2019, *Lire et comprendre le discours satirique dans Rendez-vous de Christine Angot*, Université Omar Bongo, Libreville.

DIENG Amady Aly, 2009, *Les Etudiants africains et la littérature négro-africaine d'expression française*, Mankon, Bamenda, Langaa Research & Publinsing CIG, 166 p.

DUVAL Sophie, MARTINEZ Marc, 2000, *La Satire*, Paris, Armand Colin, 272 p.

DUVAL Sophie, SAÏDAH Jean-Pierre, 2008, *Mauvais genre, la satire littéraire*, Bordeaux, Presses de l'Université de Bordeaux.

ECO Umberto, 1992, *Les Limites de l'interprétation*, Paris, Grasset et Fasquelle, 408 p.

FAYE Bouna, TRANS 20/2016, « *Bel-Ami* de Maupassant (1885) et L'Envers de *Maimouna* (1958) d'Abdoulaye Sadjı », *Résister à la littérature*, 11 p.

HODGART Matthew, 1969, *La Satire*, Paris, Hachette, 255 p.

KANE Dame, « Le dualisme des espaces rural et urbain dans *Maimouna* d'Abdoulaye Sadjı : entre antagonisme et complémentarité », *Francisola*, 2024-06, Vol. 9 (1), pp.1-8.

MAZZES IBINGA IPANDY Charles, 2009, *Humour et satire dans Le Passeport de Peter Ndemby*, Université Omar Bongo, Libreville.

MIKALA Gyno Noël, 2014, *Lire la satire dans des romans gabonais*, Paris, Edilivre, 166 p.

MIKALA Gyno Noël, 2014, *Poétique de la satire dans le roman francophone, théorie et pratique*, Libreville, Amaya, 135 p.

NGUEMA AYENFEGUE Alix, 2009, *Anticonformisme dans La Nuit de l'erreur de Tahar Ben Jelloun : pour une pensée de la satire* », Université Omar Bongo, Libreville.

SADJI Abdoulaye, 1958, *Maimouna*, Paris, Présence Africaine, 251 p.